



L'humus homonymique

Denys Gaudin

Lors des leçons du « sinthome », Lacan se penche sur l'écriture de Joyce. Au plus près de la *praxis*, il avance une thèse : « Dans ce qu'il écrit, Joyce en passe toujours par un rapport à l'encadrement ¹ ». Il détaille ensuite son propos : « Dans chacune des choses qu'il ramasse, qu'il raconte pour en faire cette œuvre d'art qu'est Ulysse, l'encadrement a toujours un rapport au moins d'homonymie avec ce qu'il est censé raconter comme image ² ». Ainsi l'écriture implique une forme d'encadrement, et Lacan précise que celui-ci procède au minimum de l'homonymie.

Rappelons en préambule que l'homonymie se définit comme suit : « la relation entre plusieurs formes linguistiques ayant le même signifiant graphique et/ou phonique et des signifiés totalement différents » ³. Parmi les homonymes nous trouverons donc les homographes, où l'orthographe est identique, et les homophones, où la prononciation est identique.

En ce domaine s'étend la sensibilité *Joycienne*. Les moments d'homonymie de la vie quotidienne prenaient pour lui une valeur spéciale. Ses biographies scintillent de ces instants où l'artiste s'arrête ou s'extasie devant une homonymie. Rappelons cet épisode où, interrompant un travail de traduction, il propose de se rendre à l'église. L'affaire s'éclaire lorsque l'on apprend qu'il souhaite assister au prêche du Père Pinard, lieu d'une scène homonymique, où le Père bien nommé partage le breuvage du même nom. L'histoire se terminera dans un bar où devant un verre, Joyce débitera quelques vers sur le Père Pinard ⁴. Aussi, lorsque Franck O'Connor demande à l'artiste de commenter une image de Cork, celui-ci répond « C'est Cork », ce qui est à la fois le contenu du cadre, l'image de la ville de Cork, et le cadre même, car le cadre est en liège et « liège » en anglais se dit « cork » ⁵. Soulignons que Joyce tenait à ce cadre, et que c'était en partie pour sa valeur homonymique qu'il trônait dans son salon. Ici deux signifiants qu'aucune dimension de sens ne rapproche se trouvent soudainement mis en rapport. L'arrimage s'effectue sans la médiation du sens, au plus près du mot, à la lettre.

L'écriture de Joyce met en jeu cet encadrement homonymique. Les documents qu'il a transmis sur la composition d'*Ulysse* en témoignent. Nous y apprenons qu'à chaque épisode correspond un organe, une couleur, une technique d'écriture... Ainsi, l'épisode des Sirènes, où le texte vocifère et diffuse les envoûtements du « Chantocéan » ⁶ sera relié à la couleur qui en anglais s'écrit « coral ». « The coral », couleur corail des coraux marins, donne le ton de cette chorale textuelle.

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Joyce le symptôme*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 147.

² *Ibid.*

³ Trésor de la Langue Française.

⁴ Ellmann R., *Joyce, Tome II*, Paris, Gallimard, 1987, p. 360.

⁵ Cette anecdote, reprise par Lacan lors de son Séminaire, nous est rapportée par Ellmann, in *Joyce, Tome II*, op.cit., p. 187.

⁶ Joyce J., *Ulysse*, Gallimard, Paris, 2004, p. 383.

L'encadrement homonymique fait fi du sens et des déploiements de l'imaginaire. Ce *modus operandi* met en valeur la singularité de son auteur. Chez Joyce, le sens est sans adhérence, mais un rapport s'établit par homonymie. À contre-courant, l'écrivain s'accroche là où la langue glisse. L'homonymie vient au principe de ses écrits, démontrant un recours pris du côté de la littéralité. Joyce se tourne vers la lettre, vers ce « quelque chose qui n'est pas essentiel à la langue »⁷. L'homme de lettres laisse en plan les repères sensés, et repose sa pratique sur les débris de la langue.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Joyce le symptôme*, op. cit., p. 166.

